

BIR 2019 : « VALORISER L'IMAGE DU RECYCLAGE »

Le conseil international du négoce (ITC) du Bureau International du Recyclage (BIR) s'est tenu en mai à Singapour pour évoquer les questions qui se posent aux négociants de matières à recycler tant sur le plan des droits à l'exportation en Asie que sur celui de l'image du recyclage à promouvoir.



© MPE-Média

Table ronde du Conseil international du négoce du BIR entre, de gauche à droite, Henk Alsema (Plastiques), Martin Böschen (Textiles), Adina Renée Adler (ISRI), Ranjit Baxi (Président du BIR, Division Papiers), Michael Lion (ITC Chairman, Everwell Resources Ltd, Chine, modérateur), Tom Bird (Division métaux ferreux, Chiho Grp, nouveau président), Arnaud Brunet (BIR DG) et Murat Bayram (Division des métaux non ferreux).

Au centre de ces discussions, l'opacité des politiques chinoises d'une part, la réalité des causes des blocages intervenus dans l'exportation des matières issues du recyclage des plastiques en Asie, la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, aussi.

« L'affrontement entre la Chine et les É.-U. a certainement créé beaucoup d'insécurité sur les marchés des matières premières et issues du recyclage. Cela a aussi affecté nos relations avec le Canada et le Mexique, pourtant des marchés importants et bien intégrés », explique Adina Renée Adler de l'ISRI (International Scrap Recycling Institute, É.-U.), en réponse au propos liminaire du président de ce Conseil international du négoce, Michael Lion, sur les complexités de la relation sino-américaine qu'il connaît bien de part et d'autre.

Une question d'identité, notamment pour les plastiques

« Nous avons un problème d'identité, d'image publique face à ces mutations réglementaires, alors que nous savons où nous sommes : face à ce que disent les médias les plus référents, nous devons réagir et dire où se situent les responsabilités, notamment pour les plas-

tiques », réagit Michael Lion, estimant qu'il faut « up-cycler » et plus seulement recycler ! « Nous devons dire les choses, raconter cette histoire, dire combien les activités du recyclage permettent d'économiser d'émissions de CO₂ au lieu de ne laisser voir que les images de la pollution marine. Nous ne sommes pas le problème mais la solution », renchérit Ranjit Baxi, Président sortant du BIR.

« Mon grand-père disait souvent que les gens ne voient pas ce qu'ils croient, ils croient ce qu'ils voient d'abord », résume Murat Bayram, qui ajoute apprendre à ses enfants « qu'il faut d'abord réparer leurs vélos lorsqu'ils sont abîmés plutôt que d'en réclamer des neufs ». « Vous devez aller dire aux gens, aux médias chez vous ce que vous faites, qui vous êtes », ajoute Adina Renée Adler, reprenant à son tour le message de promotion du recyclage déjà exprimé par les présidents successifs du BIR depuis fort longtemps.

“NOUS DEVONS RÉAGIR ET DIRE OÙ SE SITUENT LES RESPONSABILITÉS, IL FAUT « UP-CYCLER » ET PLUS SEULEMENT RECYCLER.”

Dossier réalisé par Christophe Journet

PAPIERS : LA RECOMPOSITION DU MARCHÉ EST EN COURS

Première Division du BIR à tenir sa réunion plénière, la Division Papiers s'est ouverte sur le constat d'une importante recomposition mondiale de ce marché, notamment avec la fermeture des importations en Chine, mais aussi avec des nouveaux standards de négoce mis en route dans les autres pays.

La Division Papiers du BIR a choisi de mettre en avant à Singapour les « *challenges de la préparation des nouveaux marchés de la fibre* », en réaction aux nouvelles réglementations du négoce imposées par la Chine et un nombre croissant de ses voisins, de la Malaisie aux Philippines. « *Les chinois ont décidé d'arriver à 0,5 % d'impuretés dans les lots de papier à recycler achetés par leurs traders* », explique l'ex-président du BIR, Président de la Confédération des métiers de l'environnement et P.-D.G. de la Compagnie des Matières Premières, Dominique Maguin, au cours d'une table ronde avec MM. Ranjit Baxi (Président du BIR), Jean-Luc Petithuguenin (Président de cette division, P.-D.G. du groupe Paprec, Vice-Président du BIR), qui a rencontré récemment en Chine les trois principaux acheteurs chinois : « *Comment peuvent-ils se procurer les volumes de fibres à recycler dont ils ont besoin ? C'est devenu compliqué pour eux aussi* », précise-t-il.

« *Les chinois savent qu'ils ont besoin d'importer des fibres. Iront-ils vers zéro importation ou non d'ici à l'année prochaine ? Personne n'arrive à le savoir à ce jour* », témoigne Jean-Luc Petithuguenin à cette tribune animée par un confrère de Recycling Today, Brian Taylor, en charge du bureau de Hong-Kong de ce média américain globalisé. « *La question est que le gouvernement tente de persuader tout le monde que sa croissance annuelle est de 6 %, alors que je pense qu'elle est plutôt proche de 0 % et ça,*

ils ne peuvent pas le dire pour d'évidentes raisons politiques » ajoute M. Petithuguenin.

Une même question pour tous en Asie

Thaïlandais, Malais, Vietnamiens sont à présent confrontés à la même question : comment réduire la pollution tout en continuant à acheter, recycler, produire les nouvelles matières premières dont leurs pays ont besoin ? Pour les cadres des entreprises européennes du papier habitués jusqu'il y a peu de temps à répondre à leurs demandes, le changement de paradigme est

“L'EUROPE EXPORTAIT PLUSIEURS MILLIONS DE TONNES DE PAPIER PAR MOIS VERS LA CHINE, 3 MILLIONS POUR LE SEUL ROYAUME-UNI.”

à la mesure des volumes concernés : « *L'Europe exportait plusieurs millions de tonnes de papier par mois vers la Chine, 3 millions pour le seul Royaume-Uni* », explique Ranjit Baxi. Et d'ajouter que la compétition entre les négociants de papier à recycler d'Europe et des États-Unis est en train de recomposer très concrètement et par millions de tonnes ces échanges entre les différents pays : « *Laissons le marché se refaire, le BIR soutient le principe de qualité des volumes collectés, triés et exportés* », ajoute M. Baxi.

« *La question qui se pose donc à nous est de savoir où nous devons livrer nos fibres : l'Allemagne redevient un pays d'importation, avec près de 2,5 Mt/an d'achat de fibres à recycler. Si le Brexit se fait, verrons-nous aussi de nouvelles usines se créer pour répondre à la demande en papier recyclé ?* »,

interroge Dominique Maguin, se disant toutefois confiant dans la suite des affaires, ne serait-ce que parce que le recyclage permet d'éviter davantage d'émissions de CO₂ que l'aviation civile en produit chaque année dans le monde, soit 500 Mt.

« La France collecte plus de 99 % de ses bouteilles en plastique »

Pour Jean-Luc Petithuguenin, une question-clé réside dans l'évolution de la réglementation verte de l'Union européenne, notamment pour les producteurs de plastique, confrontés au problème de l'interdiction des plastiques à usage unique, mais aussi à terme pour la filière papier qui pourrait un jour être aussi confrontée à des interdictions de ce type : « *Le fait est que la France collecte plus de 99 % de ses bouteilles en plastique, les recycle et les valorise. Mais ses producteurs subissent comme les autres les interdictions réglementaires* », note-t-il. « *Je reste optimiste car le papier est une bonne solution pour l'emballage, je pense que la Chine a pris la décision de se fermer trop vite et sans s'expliquer avec nous ; il vaut toujours mieux expliquer où on veut aller avant d'y aller* », note le Président de la Division Papiers du BIR et P.-D.G. du groupe Paprec Recyclage. « *Je pense que nous devons arrêter de penser à la Chine comme usine plurielle du monde, et repenser nos propres moyens de production de papier recyclé, tout ira bien si nous faisons ça* », conclut Ranjit Baxi.

JEAN-LUC PETITHUGUENIN, P.-D.G. DE PAPREC : « J'ESPÈRE QUE LE GLOBAL RECYCLING DAY SERA LABELLISÉ PAR L'ONU »

P.-D.G. du groupe Paprec Recyclage, un des leaders du recyclage français et européen, Jean-Luc Petithuguenin a accordé un entretien à *Recyclage Récupération* dans lequel il résume les points forts de l'événement.

Recyclage Récupération : Quel bilan pour le BIR dont vous êtes Vice-président et Président de la Division papiers, en 2018-2019 ?

Jean-Luc Petithuguenin : Le BIR est une organisation internationale, j'ai apprécié le lancement du Global Recycling Day, j'espère qu'il sera un jour labellisé par l'ONU. Nous avons appris ce matin que la Chine a augmenté l'usage de ferrailles dans sa production d'acier primaire. Il paraît qu'il y a deux problèmes en Chine, la distribution de l'électricité et la disponibilité de ferrailles. Le BIR permet au reste du monde de le savoir et à la Chine de mieux comprendre sa position globale sur ces sujets.

R.R. : Quels sont les chiffres-clés du groupe Paprec pour l'année 2018 ?

J.-L. P. : 2018 a confirmé notre statut de premier recycleur de France, avec un chiffre d'affaires d'1,5 Mrd€, 8 500 salariés, 12 Mt collectées. Dans le détail cela donne 2,2 Mt de papier, 1,5 Mt de DIB, 750 000 t d'emballages ménagers, 500 000 t de bois et d'encroûtements, 100 000 t de déchets du BTP, 400 000 tonnes de plastiques, 500 000 t de déchets verts, 100 000 tonnes de DEEE..

R.R. : Avez-vous connu d'autres développements notables en Inde et en Suisse ?

J.-L. P. : En Inde, nous avons investi près de 30 M€ et gagné plusieurs appels d'offres importants. Le problème c'est la solvabilité des donneurs d'ordre dans plusieurs villes comptant plusieurs millions d'habitants. En

Suisse, nous sommes à présent le deuxième acteur du recyclage derrière Helvetia environnement.

RR : Où et comment le recyclage peut-il progresser pour le groupe Paprec ?

J.-L. P. : 2019-2020 sera pour nous la période des grands projets : Que fait-on des déchets ménagers, comment recycle-t-on ce qu'il y a dans ces déchets, souvent mal triés par le consommateur ?

Ces projets étaient jusqu'ici le monopole de Suez et Veolia, on verra comment mettre à profit l'incinération, le compostage, les combustibles solides de récupération (CSR), le recyclage. Il reste le tri sur ordures brutes. Pour 99 % de bouteilles en plastique collectées en France, on en trouve 57 % venant de la poubelle jaune. Sur ce qui reste, on constate encore 25 % d'erreurs de tri et 15 et 18 % de « hors foyer ». Pour améliorer le taux de collecte, il faut se demander si on doit aller chercher les bouteilles mal jetées dans la poubelle grise, ou développer la collecte séparative du biodéchét, de la poubelle humide, mettre tout le propre et sec d'un côté, toute la poubelle humide de l'autre.



© MPE-Média

Jean-Luc Petithuguenin, Vice-président du BIR, P.-D.G. du groupe Paprec Recyclage.

RR : Il semble y avoir des discussions en France sur le plan des projets de réglementations à Paris...

J.-L. P. : Plusieurs erreurs ont été commises dans les projets de loi, pour la responsabilité élargie des producteurs, la REP sur les emballages professionnels, à propos de la gratuité de la reprise des déchets du BTP, de la consigne, qui sont des systèmes qui peuvent casser des choses engagées, faire perdre du terrain à tout le monde. Cela risque d'entraîner des surcoûts tant pour les collectivités que pour les professionnels du recyclage dont le BIR promeut l'image et défend les intérêts locaux et globaux.

PLASTIQUES : ÉVOLUTION DES PRATIQUES EN VUE

L'état du marché mondial des matières plastiques issues du recyclage était à l'ordre du jour de la Convention du BIR, dans une période clé de l'histoire de cette matière : « *Il reste encore beaucoup de questions, y compris réglementaires* », déclare Henk Asselma, nouveau président de cette division du BIR.

« *Nous croyons dans la nouvelle économie, circulaire, qui implique nos activités et de nombreux pays dans une mutation sans précédent* », explique le Président de la Division Plastiques du BIR, Henk Asselma, en accueillant les participants à cette session très attendue, dans un contexte de tension globale sur la pollution marine. Prenant la parole pour un point détaillé sur les restrictions d'exportations de scraps plastiques en Chine, depuis l'opération « national sword » lancée par Pékin voici bientôt deux ans, Sally Houghton (É.-U.) note que les choses avancent bien aux États-Unis où des mesures visant à optimiser le taux de collecte, de réinsertion de matières issues du recyclage dans les produits vierges ont été décidées dans quelques États, Californie en tête récemment.

Steve Wong, Président de l'association chinoise des plastiques à recycler, explique que ces restrictions en Chine et en Asie ont déjà conduit à un réel changement des pratiques, à une hausse de la qualité des volumes préparés pour être revendus

et recyclés d'une façon ou d'une autre, y compris via le recyclage chimique qui commence à exister pour certains plastiques ou résines. Même son de cloche chez Clément Lefebvre (Veolia Propreté FR Recycling) notant que des progrès supplémentaires sont attendus dans les mois et les années à venir, que la demande en PET recyclé est forte et qu'il s'agit de constituer des stocks en réponse à cette demande.

La politique d'Unilever

Présentant les ambitions et les choix réglementaires d'Unilever, producteur de matières plastiques vierges en matière d'incorporation de matières plastiques issues du recyclage dans les produits d'emballage, Aurore Belhoste, Directrice des achats d'une filiale de ce groupe, déclare que sa société est « *déterminée à réduire les produits à usage unique, à passer des engagements volontaires à l'action* » ; Unilever représentant 0,2 % de la demande mondiale de polymères, pour une production globale actuelle de plus de 300 millions de tonnes.

Unilever se fixe l'objectif de 100 % de produits réutilisables, renouvelables, recyclables d'ici 2025, marques après marques : « *Même en faisant cela, nous ne pourrions pas empêcher certains de mal se comporter avec leurs déchets* », précise l'oratrice.

En partenariat avec d'autres firmes comme Veolia, Unilever a mis en place des collectes volontaires, en Afrique et en Inde, des centres de collecte et de tri des matières, développant le recyclage mécanique (tri, lavage, etc.), le recyclage chimique avec Fraunhofer et Sabic. Unilever a aussi listé les conditions d'une vraie progression du retraitement des scraps de plastiques, en termes de sécurité, de qualité, de coût des opérations et des objectifs en termes de capacité. Le tout envisagé pour chaque catégorie d'acteurs, y compris pour l'investissement requis pour développer ces pratiques de dépolymérisation repolymérisation à l'échelle industrielle.

UNE RÉGLEMENTATION COMPLEXE EN GESTATION À L'INTERNATIONAL

Évoquant les innovations en cours dans le monde, présentés dans plusieurs salons, le Directeur des technologies et de l'environnement du BIR, Ross Bartley, a rappelé que la Convention de Bâle régissant la définition des matières et/ou des déchets a été récemment amendée par de nouvelles classifications distinguant les déchets dangereux et les déchets plastiques destinés au recyclage ou à la valorisation énergétique. Y compris ceux qui ne sont pas dangereux mais contrôlés comme tels. L'annexe II (Y 48) concerne donc aussi les PE, PP, PS, ABS, PET, PC et polyéthers. Plus complexe, la classification des mélanges de déchets de résines plastiques distingue ceux qui sont destinés à être recyclés et qui peuvent l'être, et les autres. Enfin, les amendements précisent l'organisation des droits à l'export de ces déchets dans et en dehors de l'OCDE, à l'exception des États-Unis, de l'ouest du Sahara et de deux autres pays d'Afrique non-signataires.



© MPE-Média

Le Président du BIR, M. Baxi, en discussion avec le nouveau Président du Comité des plastiques Henk Asselma.

TEXTILES : ENCORE DU TRAVAIL POUR LES POLITIQUES !

Du côté des textiles en fin de vie, la Division du Bureau international du recyclage que préside Martin Böschen semble souhaiter davantage de soutien réel des gouvernements à ses objectifs circulaires.

Réutilisation et/ou recyclage, rentabilité des pratiques, arbitrages visant à définir l'état des textiles et vêtements mis au rebut afin de les aiguiller vers tel ou tel réemploi ou mode de recyclage, telles sont quelques-unes des questions détaillées en ouverture de la session par le nouveau président de la Division Textiles du BIR, Martin Böschen, qui succède au français Mehdi Zerroug.

Délégué général de cette division, Alan Wheeler (Association anglaise du recyclage des textiles) a évoqué les derniers travaux sur l'éco design, la responsabilité élargie des producteurs de textiles, constatant un certain retard à l'allumage à Londres sur les décisions à prendre en la matière pour entrer en économie circulaire.

La chercheuse chinoise Lei Yao (Hong-Kong Research Institute of Textiles and Apparel) déjà intervenue la veille sur la manière de fermer la boucle dans le recyclage des textiles à partir de la recherche, a précisé quelques points technologiquement intéressants pour les produits de la mode et leur supply chain.



© WPE-Média

^ Martin Böschen, nouveau président du comité des textiles.

Solutions de compactage

pour l'optimisation des transports



www.comdec-kadantpaal.com



KADANT

COMDEC PAAL devient Kadant PAAL SAS

PAAL®

LES MARCHÉS DES FERRAILLES EN HAUSSE DE 4,5 % DANS LE MONDE

Ouverte par la présentation des données récentes de la production mondiale d'acier et des échanges commerciaux globaux du secteur par Rolf Willeke, statisticien du BIR, la session de la Division des Métaux ferreux du BIR à Singapour fait état d'une production supérieure à 1,8 Mrd de tonnes d'acier, en hausse de 4,5 % entre 2018 et 2017.



© MPE-Média

Le bureau de la Division des Métaux ferreux et son président, Greg Schnitzer.

Pour sa dixième édition, l'opus 2019 de « Ferrailles, une matière première pour l'acier » présente un tableau à la fois dynamique et contrasté de l'usage de ferrailles ferreuses dans le monde ainsi que des niveaux de leurs échanges d'un pays à l'autre ; tableau dans lequel la Chine se taille la part du lion, parmi quelques acteurs majeurs comme la Turquie, pour un total d'usage de ferrailles de 469 Mt dans le monde l'an dernier, à comparer avec les 1,8 Mrd de tonnes d'acier produites recensées par le BIR en 2018. « Le marché américain a été exacerbé par la compétition entre les producteurs d'acier et par les taxes sur les importations venant de Chine, d'Asie et d'Europe ; mais les prix de l'acier se sont remis à baisser récemment avec les incertitudes créées par le conflit entre la Chine et les États-Unis », explique Greg Schnitzer,

“UNE FORTE POUSSÉE À PRÉVOIR DE LA DEMANDE EN FERRAILLES DANS LES ANNÉES À VENIR.”

Président de la Division des Métaux non ferreux et de sa section américaine.

Certains pays comme le Vietnam connaissent une vraie progression dans ces marchés, note Autumn Barnes, Déléguée générale de la division métaux ferreux du BIR. En Inde, au Pakistan et au Bangladesh, le marché est plutôt en hausse, dominé par les traders, note Zain Nathani. En Europe, où les prix sont plutôt stables côté achats turcs (entre 300 et 325 \$/t. pour des cargos HMS 80/20, une des unités de comparaison les plus courantes), Torben Norgaard Hansen note une demande soutenue. « Au Royaume-Uni, où le négoce continue pendant que s'éternise le Brexit, un sentiment de frustration est très fort dans les milieux d'affaires, comme l'illustre récemment la

situation de British Steel cherchant à trouver une solution pour en limiter les coûts à l'avenir », explique le britannique Shane Mellor, à quelques heures à peine de l'annonce de la faillite des entités anglaises de British Steel – qui ne concerne pas Ascoval St-Saulve.

L'importance des ferrailles dans la chaîne de valeur de l'acier

Intervenant pour la Division Métaux ferreux du BIR, Steven Vercammen, expert senior chez McKinsey & Cie relève « une forte poussée à prévoir de la demande en ferrailles dans les années à venir », notant qu'un pourcentage réduit de 14 % des stocks disponibles est utilisé dans la production d'acier globale, ce qui devrait changer. « Les prix des ferrailles sont encore liés au panier de prix des intrants classiques que sont le minerai de fer et le charbon à coke. » M. Vercammen explique que « l'élasticité du

prix des ferrailles aux États-Unis est plus nette lorsque leur prix franchit le seuil de 300 \$/tonne », élégante façon de dire qu'à partir de ce niveau, les vraies négociations peuvent commencer et les marges se faire.

Davantage d'acier électrique en Chine

Toutefois, il explique aussi que la part de ferrailles dans la production d'acier primaire varie beaucoup dans le monde, de 24 % en Chine à plus de 80 % aux États-Unis, indiquant aussi que la hausse des volumes produits par des aciéries électriques continue en fonction de la disponibilité des ferrailles, notamment en Chine où celle-ci pose encore souvent problème aux producteurs encore attachés à la production avec des hauts fourneaux.

« Les émissions de CO₂ de l'acier représentent environ 10 % des émissions mondiales dont 80 % provenant de l'emploi du charbon », rappelle l'intervenant. D'où la question : « Comment réduire l'intensité carbone de l'acier ? Utiliser autant de ferrailles que possible y compris dans les hauts fourneaux classiques, de nouvelles technologies permettant de maximiser l'emploi des

ferrailles dans ce but », précise M. Vercammen. Par exemple, substituer la biomasse au coking coal, la sidérurgie électrique ou à l'hydrogène, réinjecter le gaz dans les hauts fourneaux, remplacer le charbon par la biomasse, l'éthanol, les procédés Siderwin, Hisarna, Steelanol et d'autres en développement dans le monde développé.

UN NOMBRE CROISSANT D'INCENDIES DANS LES STOCKS CAUSÉS PAR LES BATTERIES

La session de la Division des Métaux ferreux était suivie par celle des « broyeurs » de métaux (shredders), dont le président américain, Alton Scott Newell III, déplore la dangerosité du mélange ferrailles-résidus de charbon, vélos électriques broyés, batteries usagées, ou des « déchets hasardeux » comme les batteries au lithium-ion. Les images d'incendies récents de stocks de scraps de métaux provoqués par des batteries mélangées aux autres ferrailles ont fait leur effet dans le public en Europe et aux États-Unis.

LES MÉTAUX NON FERREUX ENTRENT DANS UNE « NOUVELLE ÈRE »

La Division des Métaux non ferreux du BIR tenait son assemblée de printemps autour des impacts environnementaux du recyclage de ces métaux et de l'état de ces marchés dans cette « nouvelle ère ».



© MPE-Média

△ Tribune des métaux non ferreux : le président David Chiao.

Ouverte par son Président, David Chiao (É.-U., Uni all Group Ltd), décrivant à nouveau le rôle central de la Chine sur les mar-

chés des scraps de métaux non ferreux, cette deuxième session de la convention du BIR à Singapour aura été centrée sur une démonstration : nous entrons dans une « nouvelle ère » sur ces marchés, tant pour l'aluminium que pour le cuivre et les autres métaux non ferreux, une ère née dans les impacts du « ban » chinois sur les importations provenant des autres régions du monde. Une mesure qui change la donne pour les exportateurs. « Les prix sont historiquement au plus bas alors que nous entrons dans la troisième année de chute des prix aux États-Unis pour les déchets d'aluminium. Pourtant, la demande de métal recyclé continue d'augmenter mondialement en termes absolus et relatifs. Le conseil des

recycleurs d'aluminium a identifié la perte de moyens de fonderie d'aluminium secondaire comme un des principaux risques des dix prochaines années », explique Henry Van, de CRU International Ltd (Singapour), intervenant pour la Division des Métaux non ferreux.

“LES PRIX SONT HISTORIQUEMENT AU PLUS BAS ALORS QUE NOUS ENTRONS DANS LA TROISIÈME ANNÉE DE CHUTE DES PRIX AUX ÉTATS-UNIS.”

DEEE : ENCORE DU BOULOT À PRÉVOIR !

Le Comité des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) du BIR présidé par Thomas Papageorgiou s'est ouvert sur une question ouverte du président aux participants, privilégiant les préoccupations concrètes de marché.



© MPE-Média

Le président du comité Georges Papageorgiou déclarant qu'un retour au libre-échange serait une garantie pour le recyclage des DEEE.

Le recyclage des DEEE est devenu en quelques années un marché hyperglobalisé où quelques acteurs répartis à la surface du globe, tant en Europe qu'en Asie et en Amérique, donnent la priorité aux métaux précieux, or, argent, cuivre, terres rares des smartphones, utilisant le plus souvent le plastique des cartes électroniques comme source d'énergie pour fondre les métaux et les séparer : « *Quelle est la trame première de ces affaires ? Le principe de libre-échange doit être le premier facteur de réussite pour les DEEE comme pour les autres marchés. Qui y croit encore dans cette salle* », interroge non sans humour M. Papageorgiou, CEO du groupe grec Anamet, notant que l'acier des réfrigérateurs classés eux aussi DEEE n'a pas la même valeur au kilo. « *Nous avons besoin de parler, d'échanger sur nos marchés* », renchérit Steve Wong, dirigeant de l'association chinoise des déchets de plastiques aussi membre du comité DEEE.

De retour de Suisse, où il participait à une réunion internationale à propos des définitions des déchets et des matières issues du

recyclage, le directeur en charge du négoce et de l'environnement du BIR, Ross Bartley, leur répond en expliquant que la définition donnée par la Convention de Bâle aux déchets et à ce qui ne relève pas du déchet, ou des « *déchets hasardeux ou critiques* » était liée à des critères encore complexes, un peu capilotractés juridiquement.

Question de sémantique

Les régulateurs n'ont, ne semble-t-il, pas encore pris conscience de l'importance d'une meilleure définition des normes applicables aux matières extraites des DEEE en fin de vie, accessible aux entrepreneurs pragmatiques, afin d'en faciliter le recyclage au lieu de laisser s'accumuler des millions de tonnes inexploitées dans l'ensemble des pays de la planète.

Pour bien comprendre les questions qui se posent aux recycleurs de DEEE, il faut passer par la sémantique : Quelle différence fait le législateur entre « E-Scrap » et « E-Waste » ? « *À peu de chose près celle*

qui existe entre un produit taxé et un qui ne l'est pas, à savoir que faute de définition claire entre les déchets entrant dans le cycle industriel du recyclage et les matières qui en sortent, les institutions en charge de leur réglementation et des contrôles compliquent les opérations au lieu de les faciliter dans l'intérêt collectif », souligne Adina Renée Adler, de l'Institut américain international de recherche sur le recyclage des scraps (ISRI).

Prenant l'exemple du recyclage des réfrigérateurs, le Directeur général de Federec, Manuel Burnand, explique comment on distingue la séparation et le recyclage des parties en acier et celle des contenants de gaz réfrigérants, plus complexe mais encore accessible à des sociétés spécialisées qui récupèrent les gaz et les contenants une fois vidés.

Un marché que l'Europe peine à maîtriser

« *Ce qui n'est en rien comparable au recyclage des ordinateurs portables, contenant des métaux précieux* », fait remarquer un participant, déclinant différents acteurs répartis dans plusieurs pays (Chine, Malaisie) qui se disputent la maîtrise de ce marché, que l'Europe peine encore à maîtriser. Le même intervenant explique aussi que les législations portant sur le recyclage des déchets électroniques sont assez différentes d'un pays à l'autre. « *Si vous regardez les DEEE comme une commodité, alors vous devez observer sa valeur ajoutée et en tenir compte dans vos opérations* », fait remarquer Josephita Harry, cadre chez Pan American Zinc LLC (É.-U.). La banque mondiale estimait en 2012 que c'était le marché le plus important en valeur des décennies à venir.

INOXYDABLES EN BAISSÉ, ALLIAGES SPÉCIAUX STABLES

La Division des Aciers inoxydables et alliages de spécialité du BIR présentait un état de marché décrit comme « *plutôt difficile d'un marché à l'autre* » par l'analyste autrichien Robert Messmer (Steel & Metals Research).

Après un début d'année plutôt favorisé par de bons niveaux de prix du nickel, du chrome, du molybdène, des métaux ferreux, le deuxième trimestre a perdu un peu de terrain en particulier dans les secteurs des produits blancs et de l'automobile, explique le Président du Comité des aciers inoxydables et alliages spéciaux du BIR, le néerlandais Joost Van Kleef.

Passant en revue différents critères d'appréciation de la confiance dans ces marchés, l'analyste autrichien Robert Messmer anticipe une relative stagnation des prix de marché, tant aux États-Unis qu'ailleurs dans le monde, « *la reprise semblant attendre pour le moment* », notamment sur les marchés connexes à ceux de ces métaux de l'énergie et des investissements industriels.

Si les aciers construction progressaient dans l'ensemble l'an dernier, ils connaissent eux aussi une stagnation en 2019, explique M. Messmer, qui ajoute que les scraps d'acier inoxydables demeurent l'option à moindre coût pour les aciéries, notamment grâce à leur empreinte carbone plus basse et leur disponibilité correcte dans les pays développés : « *Les prix des déchets d'acier inoxydable peuvent encore baisser, tandis que ceux des ferro-alliages bénéficient d'un plancher de prix solide* ».

Nouvelles capacités d'aciers inoxydables en Asie

Concernant le nickel, M. Messmer rappelle qu'après une période de prix élevés au London Metal Exchange, ce métal doit à présent le maintien de sa valeur à la baisse des stocks globaux depuis le début 2019. La balance entre les facteurs de croissance des prix et ceux qui les contiennent sont liés à la fois à des fermetures de capacités de nickel en Chine et à la question de savoir quelle sera l'importance du nickel dans les projets de batteries pour la mobilité électrique dans le proche avenir. La perspective d'ouverture prochaine de nouvelles capacités de production d'acier inoxydables dans plusieurs pays d'Asie dont la Chine et les Philippines (quelques millions de tonnes supplémentaires à prévoir sur un marché global de plus de 30 Mt) devrait selon M. Messmer tempérer ce marché.



Locabri vous apporte son expertise de spécialiste en vous fournissant des **bâtiments temporaires** confortables, rapidement opérationnels et couvrant tous les besoins de zone de stockage et centres de tri.

Tri des déchets 

Déconditionnement 

Stockage 

Location ou vente
Bâtiment industriel - Entrepôt de stockage
69530 Brignais - Tél. 04 72 31 89 88
contact@locabri.com - www.locabri.com



BIR SINGAPOUR : CHINE ET BREXIT EN TOILE DE FOND

Dès l'ouverture de la récente convention de printemps du BIR, le président sortant Ranjit Baxi alertait sur les dégâts collatéraux causés par les mesures d'interdiction d'exporter des déchets de plastiques et d'autres matières en Chine et dans plusieurs pays d'Asie. L'anglais Tom Bird succède à M. Ranjit Baxi à la présidence du BIR.



© MPE-Média

Un vibrant hommage a été fait au président sortant du BIR, Ranjit Baxi, lors d'une soirée spéciale organisée à Singapour. De gauche à droite, Ranjit Baxi, Tom Bird, Dominique Maguin, Arnaud Brunet, respectivement présidents sortant, entrant et ex-président et Directeur général du BIR.

La Convention de printemps du BIR ouverte le 20 mai à Singapour a présenté l'état de l'ensemble des marchés des matières recyclées trois jours durant. À peine moins de 1 000 personnes participaient à cette réunion des acteurs du recyclage mondial, venues des cinq continents pour débattre, rencontrer les dirigeants du BIR et négocier leurs affaires en marge de la Convention. « Nous faisons face à des situations où les proportions de déchets refusés à l'exportation posent de vrais problèmes, l'Occident ne sait plus quoi faire des tonnages jusqu'ici expédiés dans ces pays », explique le président sortant du BIR, Ranjit Baxi.

Les volumes de déchets de plastiques à enfouir excèdent déjà largement les capacités des pays où ceux-ci sont produits et collectés : « Cela pose aussi un problème de définition des matières comme déchets ou comme matières », note M. Baxi. Cela suppose de

permettre aux recycleurs de trouver des repères fiables d'un point de vue réglementaire international entre matières à recycler et/ou déjà triées ou recyclées. La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine augmente le stress des compagnies jusqu'ici habituées à un négoce régulier et non surtaxé voire empêché, interdit avec l'Empire du Milieu, ajoute le président du BIR.

Des problèmes de volume

« Certaines portes seront beaucoup plus souvent fermées qu'ouvertes », note

M. Baxi, expliquant comment les Chinois ont décidé de baisser d'une année sur l'autre le volume de tonnes de déchets plastiques entrants chez eux, jusqu'à zéro tonne en 2021. La solution de la valorisation énergétique via la production de CSR n'empêchera pas certains pays d'Europe d'être

obligés d'enfouir de nouveau jusqu'à 35 % de leurs déchets en attendant de pouvoir les recycler chez eux ou ailleurs dans le monde : « Mais brûler les plastiques pose aussi des problèmes de volume dans les incinérateurs », précise Arnaud Brunet, D.-G. du BIR.

« Le principal problème demeure l'organisation de la collecte dans de nombreux lieux, savoir comment les déchets sont collectés, triés correctement. Néanmoins nous devons voir comment profiter de ce moment pour amener ces pays à mieux prendre en compte l'économie circulaire, à développer la réutilisation des plastiques, l'intégration de plastiques recyclés dans la matière vierge des nouveaux produits », renchérit Ranjit Baxi.

Et qu'en est-il du Brexit ?

À quelques jours de la démission annoncée de Theresa May ayant échoué à réaliser le Brexit avec accord négocié, le président du BIR prévoit des conséquences pour le

“NOUS DEVONS FAIRE VIVRE L'INNOVATION, LE BUSINESS EN LIGNE AVEC LES OPPORTUNITÉS DURABLES.”

L'ANGLAIS TOM BIRD, NOUVEAU PRÉSIDENT DU BIR

Tom Bird, ex-président de la Division Métaux Ferreux du BIR, Directeur opérationnel de Chiho Group, maison mère des sociétés Scholz et Liberty Unlimited basé à Hong-Kong (ex-LHG Group UK & USA), succède cette année à Ranjit Baxi à la présidence du BIR ; annonce faite durant la Convention à Singapour. « Je vais promouvoir le BIR comme LA voix du recyclage international, soutenir ses membres, leurs intérêts face aux challenges de l'époque », nous a déclaré M. Bird : « Je souhaite encourager les juniors de cette industrie, sachant quel est le rôle vital du recyclage dans le monde. Pour ce faire, nous devons faire vivre l'innovation, le business en ligne avec les opportunités durables et profitables qui existent », poursuit-il « heureux que les membres du BIR [lui] fassent confiance ». Ranjit Baxi annonce quant à lui qu'il poursuivra son action au sein du BIR comme Président de la nouvelle Fondation de la journée mondiale du recyclage suivie par des millions de personnes en mars 2019.



© MPE-Média

Tom Bird, nouveau président élu du BIR

coût du fret maritime, pour les questions de parité monétaire : « À cela s'ajoute l'explosion des capacités de shipping avec des cargaisons passées de 400 à 10 000 containers depuis que je pratique le négoce de ces matières », explique M. Baxi qui tend le dos pour l'après Brexit.

« Toutefois, je pense que d'ici 5 à 10 ans, les marchés pourraient s'améliorer pour les collectes et pour les autres questions, se stabiliser en termes de marché », ajoute-t-il, nous confiant en marge de cette conférence de presse d'ouverture vouloir rester optimiste quoiqu'il arrive, même lorsque des signaux souvent contraires et parfois récessifs s'observent sur ces marchés globaux.

SAMURAI™

L'ÉVOLUTION DU TRI

UNE NOUVELLE APPROCHE AUX MÉTHODES TRADITIONNELLES

CODE D'HONNEUR DU SAMURAI

- RAPIDE
- PRÉCIS
- INFATIGABLE
- ÉVOLUTIF

Samurai™, le robot trieur évolutif de Machinex, utilise une intelligence artificielle supérieure capable d'identifier les matériaux pour une récupération précise et un contrôle qualité rigoureux. Ce robot à 4 articulations, unique en son genre, est la solution parfaite pour réduire le tri manuel requis dans votre centre de récupération.

REGARDEZ UNE VIDÉO DE SAMURAI EN ACTION
SCANNEZ CE CODE QR

MACHINEX
L'expérience du résultat

EXPERT EN TECHNOLOGIES DE TRI
1 877 362 3281 | machinextechnologies.com